

CHRONIQUE

Soutenance de thèse de Yolande Le Gallo

Yolande LE GALLO, *Histoire de l'enseignement technique et professionnel dans le Var de la première moitié du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale*, thèse, Université de Paris XIII, 2 volumes, 496 p. (dont annexes).

Yolande Le Gallo, professeur d'Histoire-Géographie, retraitée depuis peu, et présidente de la dynamique Association pour l'histoire et le patrimoine seynois, a soutenu sa thèse le 16 juin 2005 à l'Université de Paris XIII-Villetaneuse, devant un jury présidé par Jacqueline Lalouette, professeur dans cette université, et composé des professeurs Guy Brucy (Université de Picardie), Jacques Girault (directeur de thèse, Université de Paris XIII), Jean-Marie Guillon (Université de Provence) et Michel Pigenet (Université de Paris I).

La candidate commence par justifier son terrain d'enquête, le département du Var, département bien étudié par les historiens, comme on le sait, mais dont l'histoire des structures d'enseignement restait à faire. Organisée de façon chronologique, son étude fait une large place aux premières écoles de formation de la Marine, certaines qui relèvent de la tradition (l'école de sculpture navale), d'autres, les plus nombreuses, des nécessités nouvelles (en particulier, les écoles de mécaniciens et de la pyrotechnie). Elle suit la mise en place d'un enseignement technique public et le développement des écoles primaires supérieures, puis celui des écoles pratiques et professionnelles de l'agglomération toulonnaise, avant de revenir aux écoles techniques, pionnières, que la Marine crée au début du XX^e siècle. La dernière partie du travail est consacrée à la formation d'un milieu ouvrier particulier qui gravite autour de l'arsenal et dont les diverses écoles constituent l'un des principaux creusets. Le département du Var présente donc des particularités remarquables qui ne tiennent pas seulement à ses options républicaines et aux choix de ses élites issues du suffrage universel après 1870 en faveur de

l'enseignement laïque. Au demeurant, cet investissement n'est pas vain, puisque le Var, qui était en retard en matière d'éducation jusqu'au milieu du XIX^e siècle, connaît grâce à cette volonté l'un des meilleurs taux de passage dans l'enseignement post-primaire cinquante ans après. Mais la présence de la Marine, le rôle qu'elle joue dans la cité toulonnaise et sa région, expliquent aussi la précocité et le poids d'un enseignement technique qui constitue une voie de promotion enviée pour une partie de la population salariée. Formation d'ouvriers qualifiés, civils et militaires, aux techniques nouvelles de la construction en fer et de la marine à vapeur, écoles spécialisées permettent à la Marine de créer le vivier dont elle a besoin. L'enseignement technique privé et public est stimulé par ses besoins. Mais l'offre d'enseignement pratique ne néglige pas les filles. Elle se diversifie dans l'entre-deux-guerres avec l'ouverture de nouvelles écoles commerciales et industrielles et avec les sections professionnelles des écoles primaires supérieures. Au total, c'est réellement une situation originale qui se dégage. De plus, cette étude dévoile les origines d'établissements qui marquent l'histoire de l'enseignement dans la région, à commencer par ces fleurons que sont Rouvière et Tessé à Toulon, l'école pratique Martini à La Seyne, l'EPS de Lorgues ou celle de Bandol.

Jacques Girault qui a dirigé ce travail et en a suivi les cheminements considère qu'il constituera une référence pour toute étude régionalisée de l'enseignement professionnel. Il souligne ses apports: un éclairage sur le système de formation technique de la Marine (dont on ne savait rien) et sur l'ajustement entre demande et offre de formation, la création d'une « classe ouvrière », celle des « ouvriers de l'État », avec un esprit de corps que les syndicats vont s'employer à cultiver, et, localement, un « ascenseur social » d'une extrême importance, une étude novatrice de la préparation à l'emploi tertiaire pour jeunes filles. De ce beau panorama, ressortent de magnifiques figures de chefs d'établissement militants, à l'École Martini à La Seyne, au collège Tessé, etc. Pour terminer, Jacques Girault interroge M^{me} Le Gallo sur l'attitude des syndicalistes devant les promotions et l'accès à l'encadrement, ainsi que sur la place accordée aux immigrés italiens.

Jean-Marie Guillon se réjouit à son tour de cette arrivée à soutenance et félicite M^{me} Le Gallo pour sa détermination. Le texte, très clair, est divisé en sept chapitres équilibrés, à l'exception du premier – dont l'objectif est de présenter le cadre départemental –, sans doute trop court. Intéressé par les tâtonnements progressifs au temps de la Monarchie de Juillet et du Second Empire, il se demande quel a été le rôle du milieu saint-simonien si bien décrit par Maurice Agulhon dans cette phase de mise en place. Le cœur de l'ouvrage tient dans les quatre chapitres qui évoquent le développement de cet enseignement dans le département, sous la III^e République, avec un investissement des municipalités républicaines « avancées » tout à fait remarquable. Jean-Marie Guillon apprécie le souci des personnes, de leurs itinéraires, de leurs aspirations, de leurs engagements, qui se dégage de l'ensemble du travail, mais en particulier de la dernière partie. Il fait des réserves sur la

césure finale de la thèse qui, pour la période de Vichy, en dit à la fois trop et pas assez. Mais cela n'entache en rien le jugement qu'il porte sur un travail qui lui a beaucoup appris sur un département qu'il pensait bien connaître.

Guy Brucy fait également l'éloge de ce travail. Il a particulièrement apprécié ce qui est dit de la formation des jeunes filles qui est un aspect de l'enseignement technique souvent négligé. Il salue aussi l'étude de profils d'enseignants et la mise en relation entre trajectoires scolaires et carrières militantes ultérieures. Ses remarques critiques portent sur les employeurs qui sont, à son sens, trop absents de ce travail alors qu'ils sont des prescripteurs importants. De la même façon, les rapports entre les autorités locales et les représentants des instances nationales auraient mérité d'être regardé de plus près. À ces objections, comme aux précédentes, M^{me} Le Gallo répond de façon argumentée.

Michel Pigenet félicite la candidate pour sa persévérance et pour la qualité de son travail. Il a apprécié le souci d'intégrer cette histoire dans celle de la société. La professionnalisation des formateurs, les beaux portraits de responsables de filières ou d'établissements soulignent la part des individus dans le succès de cet effort d'éducation. L'analyse s'attarde à juste titre sur les deux piliers qui le supportent, la Marine et l'Instruction publique, et rend bien compte de leur évolution dans la durée. Enfin, le spécialiste du monde ouvrier a été particulièrement sensible à la construction des identités collectives, telles qu'elle ressort du dernier chapitre. Il regrette cependant des titres passe-partout et quelques redites qui contribuent à diluer les apports de la thèse, or ceux-ci sont réels. Outre la description minutieuse des divers canaux de formation, il relève la mise en évidence du rôle des élites politiques durablement acquises à la mission émancipatrice de l'enseignement ou bien encore celle de la mobilité, inattendue, de ce groupe ouvrier dans un marché du travail pourtant relativement étroit. Il aurait aimé, comme il se doit, en apprendre davantage sur le quotidien des établissements, le contenu des enseignements, l'élaboration des programmes, la gestion des écarts entre objectifs sociaux et pente élitiste, mais il reconnaît que l'étude ne pouvait tout couvrir et qu'elle apporte déjà beaucoup.

Jacqueline Lalouette reprend les compliments, mais revient sur la question des annexes, jugeant comme Michel Pigenet que certains documents auraient gagnés à être insérés dans le texte. Elle estime que la bibliographie aurait pu être enrichie en ce qui concerne l'enseignement technique privé ou la place des femmes dans le monde du travail. Elle trouve que l'ensemble manque de problématique, mis à part les derniers chapitres. Tout à fait convaincue elle aussi par les portraits de chefs d'établissement et le tableau du monde ouvrier qui est donné, elle souligne certaines lacunes : le rôle des Frères des écoles chrétiennes ou encore celui du compagnonnage, les méthodes pédagogiques et le dessin industriel, le mépris bien français pour ce type d'enseignement pratique, la place des enfants d'Italiens. À ces objections, M^{me} Le Gallo répond de façon précise en invoquant les conditions de

sources, mais aussi en revenant sur les caractéristiques du recrutement des ouvriers de l'État et celles d'une région qui ne correspond pas tout à fait à celles qui, sur ce plan, ont déjà été étudiées.

Après une courte délibération, le jury a attribué à ce beau travail la mention méritée de « Très honorable avec félicitations ».

Jean-Marie-GUILLON